

VOYAGE DANS LA FOSSE SAINTE-BARBE...

Rouvrir la fosse jurassique est toujours un projet cher au Dr Capront qui vient de publier un article dans la revue de l'O.C.D.E.

PIERRE CAPRONT avait lancé son projet il y a quelque cinq ans... Il revient aujourd'hui à l'avant-plan, au sein de l'Office du tourisme restructuré. Présent à Bernissart, Pierre Capront entend prospecter dans le monde entier : il vient de publier un article dans la revue de l'O.C.D.E. pour présenter aux scientifiques et économistes des cinq continents l'intérêt de son projet !

La découverte de Bernissart, le... 1^{er} avril 1878, est en grande partie due au hasard, affirme Pierre Capront: début 1878, les ingénieurs dirigeant les galeries partant du puits n° 3 au puits Sainte-Barbe se sont trouvés confrontés à un problème difficile.

La galerie «La Luronne» (-322 m) est traversée par un phénomène géologique particulier, un «puits naturel», un immense cylindre, rempli d'argile peu stable. Ces phénomènes étaient bien connus des mineurs de l'époque, qui les savaient dangereux, enclins à s'effondrer à tout moment. L'accident géologique bernissartois est particulièrement remarquable, avec des effets visibles à la surface.

M. De Pauw écrit en 1878: «Le phénomène d'affaissement ayant affecté la région du puits naturel de Bernissart se dévoile même jusqu'à la surface, où une dépression de terrain ayant donné naissance à un marais est visible...».

Souvent, les mineurs contournaient prudemment les «puits naturels». A Bernissart, les impératifs économiques aidant, on a décidé audacieusement de traverser, d'autant que l'argile paraissait relativement stable... C'est là que Jules Créteur et son équipe vont découvrir les ossements des iguanodons, admirablement conservés.

En 1878, l'Administration des mines, consciente de l'intérêt de la découverte, mettra des mineurs expérimentés au service de la science. Et a donné la fragilité des ossements fossiles une fois exposés à l'air libre, ce sont de longs convois de blocs d'argile qui prendront la direction de Bruxelles, où les précieux ossements seront traités.

Interrompus six mois par une inondation, les travaux, jusqu'en 1881, ont permis de reconstituer 29 squelettes d'iguanodons sans oublier de nombreuses autres espèces plus petites (poissons, batraciens...).

Le puits naturel avait été traversé de part en part sur une profondeur de 60 m. Une autre galerie, plus basse, traverse le même puits sur une quinzaine de mètres; l'exploitation, uniquement scientifique, de cette galerie en 1881, n'a pas non plus déçu les chercheurs.

Impératifs économiques

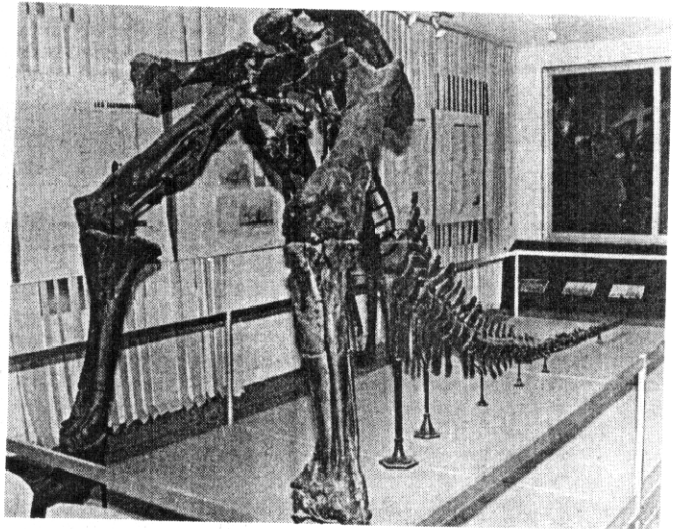
On aura fouillé le puits naturel pendant trois ans, grâce à la coopération

de l'Administration du charbonnage, aux subsides de l'Etat belge, au travail des mineurs, à l'enthousiasme des scientifiques. Mais, fin 1881, la décision tombait: il y avait assez de «matériel» à Bruxelles.

L'Etat cessa d'aider financièrement les chercheurs. On stoppe donc les travaux dans le «puits aux iguanodons», pour lequel le permis d'exploiter sera retiré, ceci afin de protéger les richesses résiduelles. Car, en 1881, on sait déjà que la source est loin d'être tarie...

Le premier iguanodon entièrement reconstitué était exposé en 1881 à un public enthousiaste, mais déjà, en 1880, la France et l'Angleterre ont offert un million de francs-or de l'époque pour un seul spécimen d'iguanodon. Une proposition qui fut refusée à l'époque.

Une bataille «scientifique» eut lieu aussi: le directeur du musée des sciences, Edouard Dupont, a lancé la fable d'une «vallée bernissartoise». Plutôt que reconnaître son erreur, il a dissimulé des documents géologiques attestant du puits naturel. Et la légende de la vallée abrupte où un paisible troupeau d'iguanodons, poursuivi par un saurien carnivore, se



serait englouti à continuer longtemps d'être colportée.

Les Allemands dupés

Profitant, dès 14-18, de l'occupation de la Belgique, les Allemands ont voulu rouvrir la fosse paléontologique, destinant le nouveau matériel au musée de Berlin. Mais les ingénieurs belges ont désorienté les galeries et engagé longtemps l'occupant sur des fausses pistes. En fait, peu avant l'ar-

mistice, les Allemands étaient presque à pied d'œuvre... Les travaux, abandonnés (Jules Destrée a essayé un moment de trouver le million nécessaire à leur reprise) ont donné lieu à un effondrement.

En 40-45, les Allemands se sont de nouveau attaqués à la Fosse Sainte-Barbe: les plans ont été volés au Muséum de Bruxelles, et sont toujours aujourd'hui exposés à Cobourg (ex-RDA) ! Mais, comme précédemment, les efforts des occupants furent ruinés par les actes de résistance des mineurs de Bernissart.

Et aujourd'hui ?

Faute de sponsors, le premier projet du Dr Capront n'a pu se réaliser. En plus de la réouverture de la Fosse, il prévoyait la création d'un parc d'attractions, un véritable «Dinoland».

Plus réaliste, Pierre Capront revient aujourd'hui avec le «simple» projet de rouvrir la Fosse. Plus question de parc d'attractions: la mise en valeur des sites naturels et musées existant constituent suffisamment de pôles d'intérêt.

En plus du projet Capront, Claude Jordy, ingénieur des mines, a imaginé un autre moyen de parvenir au «gisement» d'iguanodons: il procéderait par «descenderies», soit approximativement, par descentes en oblique. Les deux dossiers sont bien ficelés, et n'attendent plus que l'intérêt d'un investisseur sérieux. L'administration communale de Bernissart est bien entendu ouverte à toute proposition, et est actuellement en pourparlers avec une banque japonaise.

Journées du tourisme les 6 et 7 mai

C'est lors de la reconstruction de l'Office du Tourisme de l'entité de Bernissart (OTEB) que Pierre Capront nous a reparlé de son dossier Iguanodons. L'OTEB est bien entendu très intéressé par les travaux de Pierre Capront, ainsi que par tout ce qui permettra de promouvoir le tourisme dans une commune qui mérite l'attention: les forêts, les plans d'eau, les musées, les églises, romane et gothique...

L'OTEB participe donc avec enthousiasme aux journées touristiques prévues par la Région wallonne les 6 et 7 mai: visites guidées des musées et monuments, des sites naturels... exposition (salle de Pommerœul) du groupe des artistes locaux «Artisans», accueil des visiteurs avec la participation de groupes locaux, mise en valeur de la gastronomie locale, etc.

Bernissart, la seule commune du transfrontalier à participer pleinement à ces deux journées, lance avec enthousiasme sa campagne touristique lors du week-end des 6 et 7 mai et espère accueillir des visiteurs, par milliers, peut-être.